

## FAUNE

### Protégeons nos oiseaux des prédateurs!

**A propos de l'article «Un ornithologue passionné vole dans les plumes de la corneille noire» (24 heures du 4 janvier 2008):**

Bravo à M. Jean-Petit-Matile! Il a entièrement raison, car ces corneilles sont de vrais rapaces et une plaie, non seulement pour les autres oiseaux, mais aussi pour les semis et récoltes des agriculteurs.

Dans l'ancienne gravière de Penthaz nichent, durant la belle saison, des guépriers d'Europe, superbes oiseaux aux couleurs chatoyantes. Ils sont si rares en Suisse que la gravière susmentionnée n'a pas été comblée par une décharge, afin de les protéger et de ne pas les déranger. Malheureusement, entre leur point de nidification et Vufflens-la-Ville, une nuée de corneilles ont élu domicile et chassent en force les oiseaux des alentours, surtout les guépriers d'Europe qui venaient virevolter au-dessus du village en poussant des cris significatifs. Or, au cours des deux dernières années, leur meeting aérien a été réduit presque à néant par la faute des corneilles qui prolifèrent faute de prédateurs.

De plus, par la faute des dites corneilles, l'agriculteur qui avait semé du maïs dans son champ près de leur attroupe-ment, a dû le ressemer trois fois et le protéger des prédateurs en montant la garde du lever du jour à la tombée de la nuit, car il n'avait pas l'autorisation, pour les effrayer, de placer des corneilles mortes sur des piquets (comme les agriculteurs le pratiquaient avant 1980).

Il est temps que la législation fédérale des années 1980 soit modifiée, afin de lutter contre la prolifération exagérée des corneilles et que l'on tienne enfin compte du désir des habitants excédés par la disparition des oiseaux et des dégâts inutiles que provoquent ces oiseaux.

Louis-Roland Pislser,  
Vufflens-la-Ville



**Les corneilles noires.** Entre autres pillages et dégâts, elles menacent la diversité des oiseaux.

## MUSÉE DES BEAUX-ARTS

### La ville de Lausanne doit oser aujourd'hui

**A propos de la lettre de lecteur de M. André Leyvraz intitulée «Un flop assuré» (24 heures du 18 décembre 2007):**

Je crois que M. Leyvraz n'est pas conscient de l'évolution de la culture artistique dans le monde actuel. En effet, il cite comme référence, pour ses visites à Lausanne, Rumine, l'Hermitage. Or justement ce genre de musée est obsolète pour l'art d'aujourd'hui. Les cimaises ne sont plus seulement destinées à accrocher des paysages ou des portraits dans des cadres dorés.

Les nouveaux musées doivent répondre à un besoin d'expression qui allie l'architecture, l'emplacement, les moyens électroniques d'affichage, le cheminement pour l'accès, donc à l'adéquation totale dans un lieu original. Cela peut choquer ceux qui ont une vision traditionaliste du musée d'art, mais c'est cela qui caractérise une ville moderne et ses musées dédiés à l'art contemporain. L'idée d'un musée d'un format impressionnant qui se projette sur le lac Léman, qui donne à voir le lac, qui impressionne par son

volume, sa nouveauté, son style, c'est cela le futur, qui deviendra classique dans vingt ou trente ans. C'est cela que la ville de Lausanne doit oser aujourd'hui.

Comme référence, je suggère à M. Leyvraz d'aller visiter le Schaulager à Bâle dans la campagne à Munchenstein ou le Franz Gertsch Museum à Burgdorf près de Berne, le Musée Tinguely au bord du Rhin à Bâle ou encore le Tate Modem au bord de la Tamise à Londres.  
Jean-Claude Héritier,  
Chardonne

### Le Louvre bientôt dans la banlieue parisienne?

Les autorités compétentes vont-elles décider de déplacer le célèbre musée? Cette éventualité aurait pu naître de l'appréciation, erronée et très personnelle de certains dirigeants, qu'un ancien palais transformé n'est pas adéquat pour présenter des collections!

L'exemple de Madrid et de l'immense succès de son Prado rénové (au centre-ville) n'est-il donc pas connu au-delà des frontières? Faut-il ajouter que les autres importants musées madrilènes, Thyssen-Bornemisza et Reine Sophie se battent pour obtenir les mêmes avantages et voir confirmée leur présence au centre-ville?

Dans le contexte lausannois, c'est une fierté mal placée et une obstination dommageable qui soutiennent l'idée que l'on sait. Bien sûr que la promesse de dons (toutefois assortie de la condition d'exposer certaines œuvres très discutées) a entretenu cette idée fumeuse. Certes elle permettrait aux populations étonnées de s'offrir un superbe cube de béton dans un endroit tranquille et isolé.

Jusqu'alors réservé à la baignade, la promenade, le cirque ou les carrousels, cet endroit va peut-être s'ouvrir à la culture avec un grand C. Ce n'est donc pas cher payé que d'ajouter quelques dizaines de millions aux milliards de dettes sous lesquels les contribuables vaudois geignent déjà.  
Michel Bonnabry,  
Lausanne